

Garçon revient de voyage, va voir la fille, puis parents qui lui disent la 91 morte depuis 8 jours. Oublie, retourne, se souvient, fuit; recommence, il: curé lui dit accepter aller à l'église pour mariage, avec un bébé qu'il refuse

à la fille. Le fait. Elle l'aurait déchiré, dit-elle, devenue impuissante.

\* \* \*

**Extension :** Europe celtique, scandinave, baltique, russe et balkanique.

Dans un passage célèbre de son livre, *De l'Allemagne (1810)*, Mme de StMI pour montrer que la poésie allemande s'inspire volontiers des légendes, populaires, cite et analyse la ballade fantastique de *Lénore* que composa Bürger en 1773. Ce poème qu'elle était la première à faire connaître aux Français a été depuis traduit plusieurs fois et le sujet en est connu chez nous.

Une jeune fille, Lénore, qui n'a pas eu de nouvelles de son fiancé parti aux armées, le cherche vainement dans les rangs des guerriers qui reviennent, et dans son égarement, renie la Providence. A minuit, un cavalier frappe à sa porte : c'est son fiancé qui vient la prendre pour qu'on célèbre les noces. Elle veut le faire entrer, mais il est pressé de repartir.

Elle monte en croupe, et les voilà lancés dans une course folle. Et à plusieurs reprises, au cours de la chevauchée nocturne, l'amant demande

- *M'amie a peur ? Vois! la lune rayonne!...*
- Les morts vont vite! en as-tu peur, ma bonne ?*
- *Non, mon ami, mais laisse en paix les morts.*

Mais voici l'église, et le cimetière tout proche. Le noir coursier bîne parmi les tombes et disparaît avec son cavalier dans la terre qui s'entrouvre, et des esprits dansent autour de Lénore, vaincue par la mort et appelant sur elle la pitié de la Providence qu'elle a reniée.

Ce poème, dont le début a inspiré *La Fiancée du Timbalier* de Victor Hugo, est lui-même en partie inspiré d'une légende populaire fort ancienne que l'on a recueillie dans toute l'Europe nordique et orientale, tantôt sous forme de récit en prose, tantôt sous forme de ballade. Qu'elle soit en prose ou en vers, la légende se présente avec deux affabulations types, une répandue dans l'Europe du Nord et la Russie, *La Fiancée du Mort*; l'autre dans les par baltiques, *La Soeur du Mort*.

La plus ancienne version notée de la première est une ballade anglaise, imprimée en 1697 et reprise dans un recueil de 1755, *The Suffolk Miracle* (V. Child, *English and scottish popular ballads*, V, 59), de laquelle est très proche la version Sébillot que nous donnons plus haut comme version type. Les versions, relevées en petit nombre en Irlande, Angleterre, Irlande, Allemagne et pays scandinaves, deviennent très nombreuses dans les pays baltiques et la Russie. La forme russe est extrêmement dramatique :

Un amant dont on est depuis longtemps sans nouvelles est mort en guerre. Il quitte sa tombe, soit parce que le chagrin de sa maîtresse l'inne tune, soit parce qu'elle l'appelle avec des incantations, en faisant brûler un pot des ossements de cadavre. Il se présente la nuit, à cheval, à la Poë de sa fiancée et la fait monter en croupe. En route, dialogue habituel se

la lune :

— *La lune luit, brillante,  
La mort va vite,  
Nas-tu pas peur ?*

La jeune fille proteste qu'elle n'a pas peur avec lui, mais à la fin l'épouvante d'un spectre. Quand elle va à la tombe, elle se précipite sur elle pour l'embrasser, elle se précipite sur le sol et il les met en pièces; quand il veut lui prendre les mains, elle lui laisse prendre ses manches vidées et s'enfuit en lui laissant sa robe;

elle lui poursuit, déchirant les vêtements qu'il atteint. Elle se réfugie au caveau d'un autre mort à qui son fiancé la réclame. L'autre mort va la livrer, ou bien les deux morts se la disputent, quand retentit le chant du coq qui fait disparaître les trépassés et libère la jeune fille... Le mort voulait se venger d'elle et la déchirer comme il a déchiqueté ses vêtements parce que son chagrin ou ses sortilèges ont troublé son repos.

Les variantes russes sont d'une extrême diversité dans les détails. Les versions baltiques (bulgares, serbes, grecs et albanais) ont développé le thème sous forme de ballade en mettant au premier plan l'amour fraternel, quelquefois l'amour maternel comme dans la version albanaise suivante; le triple dialogue sur la lune est remplacé par un triple dialogue sur le chant des oiseaux, et l'épisode macabre de la lutte parmi les tombes disparaît.

Une vieille a neuf fils et une fille qui, soutenue par Constantin, le plus jeune de ses frères, se marie au loin en pays étranger. Les neuf fils périssent au combat; la mère va pleurer sur leurs tombes et déplore sur le corps de Constantin que sa fille soit si loin et ne puisse la consoler. Constantin quitte sa tombe et va chercher sa soeur. Comme ils cheminent tous les deux, les corbeaux crient :

- *Ga ga gal Voilà le vivant qui passe avec le mort.*
- *Constantin, mon frère, que disent ces corbeaux ?*
- *Rien, ma soeur, ils ne font que chanter.*

Plus loin, les moineaux, puis les coqs tiennent le même langage, le frère et la soeur le même dialogue. En passant vers le cimetière, Constantin dit à sa soeur de le précéder chez leur mère et rentre en son tombeau. La jeune fille frappe à la porte et s'annonce. La vieille qui doute demande à voir le petit doigt de sa fille par la porte entrebâillée avant d'ouvrir, mais dès qu'elle le voit, elle expire à l'intérieur de la maison et la fille au dehors. (Voir cette version dans C. *albanais*, de Dozon, Paris, 1881, p. 25; et dans *Chansons bulgares, du même auteur, Paris, 1875, une version bulgare*, p. 31, une version serbe, p. 321 et une version grecque, p. 344.)

**Conte type n° 366**  
**RENDS-MOI MA JAMBE**

Aa. Th. : *THE MAN FROM THE GALLOWS (L'HOMME DE POTENCE)*. — Grimm, n° **ais**, *DER MANN VOM GALGEN* (*id.*).

Version gasconne. — *LA GOULUE*

(Abrégée)

*Un homme et une femme ont une fille si goulue qu'elle ne **Pen**s qu'A manger de la viande crue. Ses parents allant un jour à la foire lui demandent ce qu'elle désire.*

— *Rapportez-moi de la viande crue.*

*Leurs affaires faites, le père et la mère veulent acheter de la viande, mais il est tard, et aucun boucher n'en a plus. Alors, ils vont dans un cimetière et coupent la jambe gauche d'un mort enterré le matin même.*

*La goulue se jette sur le morceau qu'on lui rapporte, mange toute la chair, casse les os et suce la moelle.*

*Toute la nuit, on entend dans la maison une voix qui crie :*

— *Rends-moi ma jambe!* (bis).

*Le lendemain, tous trois vont travailler aux champs. Le père ayant oublié son couteau renvoie sa fille le chercher. Quand elle entre dans la maison, elle trouve, pendu à la crémaillère de la cheminée, un mort à qui il manque une jambe.*

— *Goulue, dit-il, allume le feu et fais chauffer de l'eau.*

*Quand c'est fait :*

— *Goulue, lave-moi ma jambe droite.*

*La goulue lave la jambe droite.*

— *Goulue, lave-moi la jambe gauche.*

— *Tu n'en as pas.*

— *Qui me l'a prise?*

— *Je ne sais pas.*

— *Moi je sais. Ton père et ta mère m'ont déterrés. Ils m'ont co*!

**ÉLÉMENTS DU CONTE**

**I.** 1. *La mutilation du cadavre ou le pillage de la tombe.* — A : un

ho- j A : une femme; **A2** : ayant trois filles; A3 : prend (prennen anst) ambe<sup>i</sup> A4 : une autre partie du corps; A5 : d'un cadavre; A6 : d un cimetière; A7 : d'un pendu; A8 : d'un autre.

**IA** t<sup>el</sup> : C'est pour une fille; Bi : un autre enfant; **B2** : à qui il(s) a (ont) promis B5 il(s) mis de la viande; B3 : qui en a demandé; **B4** : il(s) n'a (ont) pu en trouver, a (ont) oublié; B6 : autre.

C : Un serviteur; Ci : un autre; **C2** : prend dans une tombe; C3 : la jambe d'or d'un cadavre; C4 : autres objets; C5 : par cupidité; C6 : la suite **d'un pari.**

*la jambe gauche, et tu l'as mangée.*

*Alors le mort emporta la goulue dans sa fosse et la manges.*

Conté par Catherine Sustrac, de Causac (Lot-et-Garonne). D'autres conteurs appellent ce récit *La jambe crue*. Bladé. *C. pop. rec. en Agenais, 181''* 29 = *C. pop. de la Gascogne, II, 3a8.*

**II** *La réclamation et la vengeance du mort.* — A : On entend le fort la nuit; Ai : à un autre moment; Aa : qui réclame ce qu'on lui a volé; A3 : on abandonne la maison qu'il hante; A4 : la personne qui a mangé la chair revient chercher un objet à la maison; A5 : rentre dans sa chambre; M : y voit le mort; A7 : il réclame ce qu'on lui a pris; A8 : le mort la tue; Ag : l'emporte et la mange; Ana : on rend sa bien au mort.

B : Le voleur avertit le curé; Br : qui lui dit de reporter ce qu'il a pris; B3 : autres prescriptions ou pratiques; **B4** : le voleur reporte ce qu'il a volé; B5 : exécute prescriptions du curé; B6 : est tué; B7 : est libéré de ses tourments; B8 : autre.

**LISTE DES VERSIONS**

1. COSQUIN. *C. Lor.*, n° 41, II, 76. *Le pendu. I* : A (ayant 5 ou 6 enfants), A4 (cuisse), A7, B, B3, B5 (alors qu'il a acheté parures demandées par les autres). — II : Un homme n'ayant qu'une cuisse vient le soir dans la chambre de la fille, A7.

2. *R.T.P.*, IV, 1889, 457. *Beauce. T. g. I* : A, **Aa**, A3 (vole jambe et jambon

dans boucherie), B (aînée qui cuisine), B6 (a dépensé tout son argent au cabaret). — II : Ai (quand on ouvre la marmite où cuit la viande, puis à table à chaque bouchée), **A2** (**f** « Rends-moi ma jambe et mon jambon »), A3, A4 (une des 3; la poêle), A6 (vieille femme qui se chauffe et prie la fille de lui mettre ses bas). u Vous n'avez qu'une jambe. — Tu m'as *mangé* l'autre. »

3. ROUSSEY. *Roumois*, ig6. La *jambe d'or*. Fils de seigneurs ayant jambe d'or meurt. Ci (nourrice), **Ca**, C3, C5. — H : A, Aa (nourrice (*bis*), « Rends-moi ma jambe d'or » (*bis*), *An*) (la nourrice lui jette la jambe à la figure : Tiens, *la voilà*).

4. Ms. MILLIEN-DELARUE. *T. g. I* : A, A3, A5 (trouvé sur route), B6 (Pour sa femme), B3. — H : A, **Aa**, A3, A7 (poêle), A6 (tenant la poêle et se graissant la jambe). Elle s'enfuit.

5. *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, VI, 1891, s43. *Le suaire* vol, I : C (homme hardi), Cs, C4 (suaire, puis croix, puis bijoux). — II : A (1<sup>er</sup> fois : Rends-moi mon suaire (*ter*); 2<sup>o</sup> : Rends-moi ma croix (*ter*), etc<sup>4</sup>)

6. SOUVESTRE. *Derniers Bretons* (1<sup>re</sup> éd. seulement, 1836), I, 72. *Le*

*mortuaire*. Lit. (Voir vers. de Luzel. *Lég. chrét.*, presque identique.) mp

5. FOUQUET. *Lég. C. Morbihan*, 95. S. t. I : C (et servante), C2 (de jeune maîtresse), C4 (bijoux, suaire), C5. — II : A, As, B, 131, B3 (y vont avec buis béni). On n'a retrouvé que chapeau, chapelet et buis.

6. (Var.). CERNY. *Saint-Suliac et Trad.*, 46. *La jeune fille du cimetière*. I : 3 jeunes filles voient 3 nuits de suite jeune fille priant sur tombe; use lui prend sa coiffe. — II : C'est une morte. A, As (« Rends-moi ma coiffe », bi<sub>s</sub>), B, Bi, B4. La jeune fille qui a pris la coiffe trouvée morte le lendemain au cimetière I.

7. LUZEL. *Lég. chrét.*, II, 155. *Le linceul des morts*. I : Jeune fille traversant cimetière trouve linceul vers tombe de sa mère. L'emporte. — II : A (voix de sa mère, A2 (« Rends-moi mon linceul » (*ter*); 3 nuits de suite, voix de plus en plus terrible. B, Bi, B4, Be (emportée dans la tombe).

10. LE BRAZ. *Lég. Mort*, I, ag3. *Le linceul de Marie-Jeanne*. I : A, Ai, Prennent draps d'une vieille fileuse morte et l'ensevelissent sans linceul. II : A, Aa. « Il me faut mon linceul » (*ter*), B, Br, B4, B5, B7.

11. In., *ib.*, I, 304. *La bague du capitaine*. I : Ci (jeune couturière), c/ (tombe d'un capitaine inconnu naufragé), C4 (bague d'or; coupe le doigt avec les dents pour l'avoir), C5. — II : Les jours suivants, le mort sort sa main de la tombe, le doigt replacé et tendu. La couturière qui souffre effroyablement des dents rapporte la bague; la main rentre.

12. SÉBILLOT (P. Y.). *C. Lég. Gouaree*, 10. *La tête de mort*. I : A, A4 (tête), A5, A6, C6. — II : A, As, B, Bi, B4, B8 (battu par esprit; devient fou).

13. SEBILLOT. *Trad. et Sup. Rte-Brel*, I, 259 = *R.T.P.*, XIII, 592. Petite fille emporte petit os trouvé dans cimetière. Rentrée, entend voix : « Rends-moi mon os! »

14. In. Lit. or. *Hr°-13ret.*, 195 = *R.T.P.*, XIII, 594. I : Jeune fille ayant promis linceul à son amie qui meurt, oublie; rapporte linceul trouvé cimetière. — II : A, As, B, Bi, B4. Son amie morte vient se poser sur le linceul et disparaît.

15. In. C. *IM-Bret.*, I, 303. *Le drap mortuaire*. I : Couturière trouve drap sur une tombe et l'emporte. — II : Ar (tout le long du chemin), Ax, « Rends-moi mon suaire », B, Bi, B3 (si tête de mort se pose sur suaire, le coudre), B4, B5, B8. La couturière meurt de peur.

16. *R.T.P.*, XVIII, 1903, 361, 11<sup>re</sup>-Bret. *Le pendu qui e perdu sa cuisse*

1. Ce récit mêle éléments de notre conte et un récit légendaire que l'on retrouve en toute la Fr. : *La coiffe de la morte*. V. Sébillot, F. L. Fr., IV, 133 et Ma. Millien (3 vers.). Dans le deuxième récit, la coiffe emportée devient à la maison une tête de mort et faut reporter.

. A, A2, A4 (cuisse), A7, B (pour ses 3 filles), B3, 135. — II : A, A2, A3, A4 (la plus jeune désignée à la courte-paille, chaudron), A6 (il se lave les pieds dans chaudron). Discussion : « Donne-moi mon chaudron. — Donne-moi »; u

HAVARD, *Ille-et-Vil.*, 4g. C. *des trois veaux d'or*. 2 orphelines

*cer*  
jûs, se)». A<sub>M&G</sub> A<sub>I&G</sub> ac hêtent 3 petits veaux d'or. Qui mourra la 1<sup>re</sup> en aura 2 en son cercueil. La survivante n'en met qu'un, va habiter ailleurs, oubliant son trépid, revient le

rbercher, trouve sa soeur qui se lave les pieds dans chaudron chauffant sur le triepied, et qui lui dit : « Rends-moi mon veau d'or. » La morte emmène sa geint dont on ne retrouve que les 2 sabots.

8. BLADÉ. *C. Agenais*, 5g = C. Gasc., II, 328. (Vers. type donnée ci-dessus).

19. In. *Gascogne*, II, 324. *La jambe d'or*. I : c, CS, C3 (de sa maîtresse), C5. — II : A, As, A10, A8, Ag.

20. Ms. PERBOSC-CÉZERAC, n° 3g. *Le pendu*. I : A, Ar, A4 (cuisse), Al n (restée

8 la Ag mo a, tiso ng a, IA  
alors que parents vont à la noce), B2, B5. — II : Ai (fiivolirxesysidvuaeb, d: Ae n° dehors, quand ils mangent), As. Père, puis mère vont voir : rien; Ai, A3, A8 (d'un boiteux rencontré au retour), 81 (garçon), B2 (qu'ils doivent rapporter de la noce), B3. — II : A, As.

22. *Revue félibréenne*, 18g0, 41. *La jambe d'or*. I : C (et servante), Cs, C3 (de l'enfant de leur martre), C5. — II : A, As. Le père exécute les 2 voleurs.

23. *Le Cadet de Gascogne*, n° du 20 avril 1959. *Les poumons*. I : Une jeune 1111e, A4 (poumons), A5 (de sa mère), A6. — II : A, Ax, Ag.

24. Ms. A. de FELICE. *Ilots fr. U.S.A.* (Nouvelle-Angleterre). *Jambe d'or*. I : Ci (un voleur), CS, C3, C5. — H : 2 camarades déguisés en fantômes crient : « Rendez-moi ma jambe d'or » (*ter*). Fuite du voleur qui jette la jambe.

25. PÉGUY. *Cah. Quinzaine* (13° cah. de la i° série, igio). *Les Milliet*, 43. Lit. non loc. Un cavalier n'ayant pas mangé depuis 3 jours voit un pendu, lui coupe une jambe et reprend sa route, mais une voix faible d'abord, puis de plus en plus forte et à la fin avec un bruit de tonnerre dit : « Rends-moi ma gigue. »

• \*

*Extension* : Europe nordique et occidentale, Amérique.

\* \*

Les récits qui se rattachent à ce type se présentent, tantôt sous forme de contes, tantôt sous forme de légendes localisées. Ils présentent une certaine variété quant à la nature de l'objet prélevé sur le mort : chair, os, jambe d'or, linceul, vêtements, bijoux, mais tous ont ce trait du mort qui réclame ce qu'on lui a pris. Ils semblent nés de la croyance qu'il faut respecter les morts et ce qui leur appartient, sinon ils sortent de leur tombe pour reprendre leur vie et peuvent infliger au coupable un terrible châtement.

Bien que ces histoires aient un caractère macabre et horrifique, la ve<sup>rs</sup>...  
la plus célèbre est une histoire du coin du feu (Fireside story) destinée <sup>a</sup>...  
enfants, publiée par Halliwell dans ses *Popular rhymes and nursery tales*, p  
en 1849 et, depuis, reproduite bien des fois dans les recueils à l'usa<sup>ge</sup> ;  
enfants et dans les livres d'anglais pour débutants. ue

Une toute petite petite bonne femme (tiny, tiny woman) vit dans une tong  
petite petite maison en un tout petit petit village. Et le récit, dans lequel  
tous les noms sont précédés des mêmes adjectifs, nous dit comment en  
trouve un petit os dans le petit cimetière, le rapporte et le met dans en:  
petite coupe pour s'en faire un petit bouillon. Mais quand elle est dans se  
petit lit, l'os la réveille en disant d'abord d'une toute petite voix, p<sup>e</sup>t. : ""  
plus en plus fort : « Rends-moi mon os » jusqu'à ce que la petite b<sup>enne</sup>  
femme, sortant sa tête qu'elle a cachée sous les draps, lui crie très fort ,  
« Prends-le. »

## TABLE DES MATIÈRES

NOTE LIMINAIRE .....	
INTRODUCTION .....	6
I. PRÉFACE.....	8
1. Le conte françEi» dans le passé .....	
2. Les caractères du conte français .....	34
3. Décadence du conte populaire français .....	46
II. MODE DE PRESENTATION DES CONTES ET DES VERSIONS..	48
III. BIBLIOGRAPHIE.....	55
A) Bibliographie générale .....	61
B) Le conte populaire français .....	61
LISTE DES ABRÉVIATIONS .....	61

po

## CATALOGUE RAISONNE..... sot

I. Contes merveilleux  
(Adversaires surnaturels)

du		
de		
30'	BÊTE A SEPT TÊTES .....	101
— 301 A	LES PRINCESSES DÉLIVRÉES DU MONDE BOUTER R RA IN .....	108
	— 301 B : JEAN DE L'OURS .....	110
1'	LE CORPS SANS AME .....	134
3	LE ROI DES POISSONS OU LA BÊTE A SEPT TÊTES .....	147
304	LE CHASSEUR ADROIT .....	161
306	LES SOULIERS USÉS A LA DANSE .....	167
307	LA PRINCESSE DÉLIVRÉE .....	172
310	PERSINEITE .....	176
3,1,131 <sup>2</sup>	BARBE-BLEUE .....	182
	— 311 : LE GROS CHEVAL BLANC .....	182
	-- 312 A : LE PÈRE JACQUES .....	186
	312 B : LE DIABLE Et LES DEUX PETITES FILLES .....	187
313	LA FILLE DU DIABLE .....	199
314	LE PETIT JARDINIER AUX CHEVEUX D'OR OU LE TEIGNEUX .....	242
315	LA SŒUR INFIDÈLE .....	264
	L'ENFANT PROMIS A LA SIRÈNE .....	270
317	LE PETIT BERGER ET LES TROIS GÉANTS .....	275
325	LE MAGICIEN ET SON ÉLÈVE OU L'APPRENTI MAGICIEN .....	279
326	JEAN-SANS-PEUR .....	
327 A-327 B	LE PETIT POUCKET OU LES ENFANTS ABANDONNÉS DANS LA FORÊT .....	306
327 C	L'ENFANT DANS LE SAC .....	308
316	LE GARÇON QUI VOLE LES TRÉSORS DE L'OGRE .....	330
329 (Var.)	LA FILLE DU MAGICIEN ET LES CACHETTES A DÉCOUVRIR .....	342
330	LE DIABLE ET LE MARÉCHAL FERRANT OU LE BONHOMME MISÈRE .....	346
331	LA MORT (OU LE DIABLE) DANS UNE BOUTEILLE .....	364
332	LA MORT PARRAIN .....	367
333	LE PETIT CHAPERON ROUGE .....	373
365	LA FIANCÉE DU MORT (Ballade de Lénore) .....	384
366	RENDS-MOI MA JAMBE .....	388